



# Info

N° 45 – Avril 2018

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

## EDITORIAL

Dans l'édito de la lettre n°44, nous nous demandons de quelle façon les dialogues interreligieux et œcuméniques pouvaient se féconder mutuellement et pourquoi la mixité interconfessionnelle dont l'AFFMIC porte le témoignage devait toujours réaffirmer sa spécificité face à la mixité interreligieuse qui semblerait occuper le devant de la scène.

Nous ouvrons aujourd'hui un nouveau sujet de réflexion, celui de la problématique des **couples catholique / évangélique**. A travers les courriers reçus via notre site internet ([www.affmic.org](http://www.affmic.org)), nous sommes de plus en plus sollicités par ces couples qui, compte tenu de la grande diversité des églises évangéliques en France, rencontrent des difficultés variées. Les questions qui nous sont posées ne sont pas toujours celles rencontrées par les couples mixtes "historiques" (catholique / protestant réformé ou luthérien). Nous vous proposons une première approche par l'analyse d'ouvrages récents sur ce thème.

Nous choisissons également de reparler de **sujets posant de vraies questions** à la plupart des Foyers mixtes : la **place de Marie** par exemple. Elle a fait l'objet de nombreuses rencontres, de dossiers (dans la revue Foyers Mixtes par exemple), mais c'est un sujet souvent éludé dans les couples mixtes, une question "dont on ne parle pas". C'est ce que n'ont pas voulu faire Jacques et Brigitte, un couple adhérent à l'AFFMIC. Dès le départ, Marie fait partie de leur vie d'église domestique : ils nous donnent leur témoignage.

Enfin il y a une question qui nous est fréquemment posée : **quand aura lieu la prochaine rencontre de foyers mixtes ?** Ces journées sont en effet une tradition : elles offrent une occasion de contacts irremplaçables entre diverses générations de couples, de ministres concernés, venant de multiples paroisses et régions, reliant vécu de couple et diversité de l'accueil fait à nos familles.

Nous nous réjouissons de répondre à cette question pour vous annoncer cette rencontre dont le thème sera précisé prochainement : une perspective mobilisante pour tous, dans un lieu contemporain, récemment reconstruit, beau symbole d'une AFFMIC qui se voit comme un pont porteur de témoignages du possible entre nos églises

Eric Lombard

### RENDEZ VOUS A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE CRETEIL (94)

**DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018**



*pour une journée de rencontre  
préparée par l'AFFMIC*

De 10h à 17h : Table ronde, ateliers, partage  
dans les locaux de la paroisse  
Célébration dans la cathédrale présidée par  
Mgr Santier, évêque du diocèse

Trésorier : AFFMIC 18 bis, rue Mademoiselle - 78000 VERSAILLES [www.affmic.org](http://www.affmic.org)  
Cotisation : 20 euros, soutien 40 euros, ministres 10 euros

*« Des catholiques  
et des évangéliques  
se questionnent mutuellement » \**

Ce livre édité en 2014 chez Excelsis reprend toute son actualité et peut servir de clé de lecture pour le petit ouvrage intitulé : « Évangéliser aujourd'hui » paru chez le même éditeur en 2017. En effet ce dernier aborde quatre thèmes essentiels, l'évangélisation, la conversion, le salut et le baptême, autour de la question : peut-on évangéliser ensemble ? On peut lire à ce propos l'article du P. Emmanuel Gougoud paru dans la revue « Unité des chrétiens » No 188 p 4.

Le livre de « questions » paru trois ans auparavant aborde de manière beaucoup plus exhaustive les différents thèmes qui traversent la foi et la tradition chrétienne comme : Dieu manifesté en Jésus Christ, la personne humaine, le monde, l'Écriture, l'Église, la foi, la résurrection, Marie, les sacrements, l'eucharistie et la cène, les ministres, l'œcuménisme. Chacun des thèmes est soumis à un regard croisé comme pour préparer un dialogue et une compréhension mutuelle avant une acceptation mutuelle. Il y a donc une construction littéraire qui reprend dans la forme le document de 1999 sur « La justification par la foi » à la différence près que les auteurs s'interrogent mutuellement et ne présentent pas encore tous les points pouvant faire l'objet d'un accord. Il faut se rappeler qu'au plan national, le dialogue œcuménique entre évangéliques et catholiques est très récent, une vingtaine d'années. Le chemin à parcourir vers un consensus différencié est donc devant nous. C'est tout l'intérêt de ce livre d'avoir défriché de manière sincère la route qui mène à un peuple de frères, à un peuple de chrétiens.

Pour pointer plus spécifiquement les foyers mixtes passés et futurs, on se référera à deux passages dans le livre, la question œcuménique et le mariage.

➤ La question œcuménique est abordée à partir de la P.174 dans la notice 10 consacrée à l'Église. Du côté évangélique à qui la question suivante est posée : « On entend souvent dire que les évangéliques montrent des réticences concernant l'unité de l'Église. Est-ce-vrai ? », on rappelle l'attachement à suivre les exhortations de Jésus y compris « que tous soient un » et le souci de l'unité des églises. Cependant, citant

un texte des églises évangéliques baptistes de 2003\*\* :

**« Nous affirmons que ce qui unit les chrétiens les uns aux autres, ce n'est pas une organisation commune, mais la foi en un commun Seigneur...**

**Ce n'est qu'en nous rapprochant du Christ que nous nous rapprochons les uns des autres. Cependant nos églises reconnaissent qu'elles ne peuvent pas se contenter d'une « unité spirituelle » dont elles se feraient un alibi pour rester sur leurs positions et ignorer les autres en répétant complaisamment « nous sommes tous frères ».**

**Il est aussi faux de dire que l'unité ne peut être qu'invisible que de dire qu'elle ne peut être que visible. Le Saint Esprit ne se laisse pas limiter par nos frontières ecclésiastiques...**

**...Cette recherche doit se faire non pas tant dans le sens de la construction d'une église unique que dans celui d'une collaboration fraternelle dans l'évangélisation et le service des hommes. »**

La question suivante (parmi d'autres sur le même sujet) est alors posée aux catholiques : L'église catholique se considère t'elle comme l'unique et vraie Eglise ?

Après avoir défini la notion d'église pour les catholiques, la réponse s'appuyant sur les textes du concile Vatican II ouvre un chemin de dialogue :

**« Si l'Église du Christ est présente dans l'église catholique, elle ne coïncide pas avec elle de manière exclusive ; le concile refuse d'identifier purement et simplement l'unique Eglise du Christ et l'église catholique (romaine). La première subsiste dans la seconde, elle ne s'identifie pas à la seconde. Il est donc inexact d'affirmer que l'église catholique romaine se perçoit aujourd'hui comme l'unique et vraie Eglise. »**

➤ Le mariage est abordé dans la notice 14 intitulée : « à propos du mariage » p 265. Les évangéliques questionnent les catholiques sur la signification du mariage et la validité d'un mariage mixte catholique-évangélique. La réponse s'appuie sur la doctrine réaffirmée par Vatican II : « Le couple chrétien en vertu du sacrement de mariage, exprime en y participant le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église (Ephésiens 5.22 ...) ; ... Le sacrement permet aux époux de grandir dans la

conscience et la reconnaissance que l'amour a sa source en Dieu... Les deux propriétés essentielles du mariage sont donc l'unité et l'indissolubilité à l'image de l'amour constant de Jésus Christ pour son église. »

En ce qui concerne la validité d'un mariage mixte, si les règles du droit canonique (système juridique de l'église catholique) sont respectées le mariage est parfaitement valide. Un dossier est constitué et approuvé par l'évêque du lieu ou son représentant.

En écho, les catholiques demandent aux évangéliques : Que signifie le mariage pour les évangéliques ? S'agit-il d'un sacrement ?

Pour les évangéliques, le mariage est un engagement, une alliance fondée sur une promesse réciproque de fidélité, établie conformément aux us et coutumes en vigueur dans la société ou l'on vit. Cette promesse réitérée à l'église rend témoignage que le couple déjà marié civilement s'attend pleinement à la grâce de Dieu. En effet la ratification officielle devant un officier de l'Etat civil assermenté a aussi une valeur spirituelle puisque les autorités sont instituées par Dieu.

L'engagement du mariage n'est pas une réalité ecclésiale. Il contribue au salut personnel et il fortifie particulièrement les époux en vue d'un digne accomplissement de leurs devoirs en leur conférant une grâce particulière. Habituellement le couple demande la bénédiction de Dieu en présence de l'Eglise.

En conclusion même si des différences existent concernant la compréhension du mariage, les deux traditions s'accordent pour dire que se marier c'est s'engager devant Dieu sur un chemin de fidélité, dans une communauté de vie et d'amour, que la relation au Dieu trinitaire permet de nourrir, d'éclairer et d'approfondir.

➤ La dernière notice (15) du livre p.271, complète de manière très documentée ce livre de questions en abordant un sujet très actuel et sur lequel on entend beaucoup de rumeurs et d'inexactitudes. Intitulé : « A propos de la théorie de l'évolution et des créationnismes ». Les catholiques et le mouvement évangélique, multiple dans ses composantes, ont parfois laissé l'ignorance l'emportée sur les faits et sur les compréhensions de chacun. En voici la conclusion commune: « La théorie de l'évolution peut conduire les croyants à s'émerveiller du mystère de l'Alliance de Dieu avec les hommes...Elle nous parle d'un Dieu qui « fait

avec », il ne fait pas l'histoire des hommes sans les hommes. Il leur a confié la terre. Il les invite à remplir le « mandat culturel » pour le respect et la gestion responsable de la nature (cf Gn 1.28)

Frédéric de Maack

\* *Ouvrage édité par Excelsis en 2014 sous la direction de Philippe Le Vallois et Daniel Bresh.*

\*\* *Louis Schweitzer, « les bases de notre communion » dans les Cahiers de l'école pastorale, no 49 septembre 2003 p. 46*

## Un regard protestant sur Marie

« Mais toi, tu ne crois pas à Marie ». Combien de fois ai-je entendu cette remarque qui, pour certains de mes interlocuteurs, me reléguait à leurs yeux dans la catégorie des chrétiens de seconde zone ? A chaque fois il m'a fallu rappeler que nous partageons entre catholiques et protestants le même credo et réexpliquer ce que je crois. Oui c'est vrai, je ne crois qu'en Dieu, en Jésus Christ et en l'Esprit Saint. Oui c'est vrai, je n'ai jamais cru à une trinité semblable aux trois mousquetaires qui, comme chacun sait, étaient quatre. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'à travers tant le symbole des Apôtres que celui de Nicée Constantinople nous confessons que Christ « est né » ou « a pris chair » de la vierge Marie.

Quelle place alors donnons-nous vraiment, nous protestants, à Marie ? Et quelle place a-t-elle dans ma vie ?

Jusqu'à mon mariage, je ne m'étais, en fait, pas beaucoup interrogé sur Marie. Mon éducation protestante ne lui faisait pas beaucoup de place et j'avais comme réflexe de me réfugier derrière certaines exagérations pour expliquer notre attitude vis-à-vis de Marie. Ma première surprise, au cours d'une retraite au foyer de Charité de La Flatière, fut d'entendre une sœur me dire « vous savez, moi, je ne suis pas très proche de Marie ».

Quelques années après, les enfants grandissant, lors des voyages en voiture, mon épouse entonnait souvent « Je vous salue Marie... ». Si je n'ai jamais eu de difficulté à chanter les premières paroles qui reprennent celles de l'ange Gabriel et d'Elisabeth dans l'évangile de Luc, j'ai toujours eu du mal avec la seconde partie : nous avons alors décidé que chaque « Je vous salue Marie » serait suivi d'un

« Notre Père » afin de réaffirmer la primauté du Christ.

Lors d'une de nos réunions de paroisse j'ai été touché d'entendre un de nos prêtres accompagnateurs me dire « au moment de dire la prière finale, je t'ai vu et cela m'a permis de terminer par un « Notre Père » » au lieu de finir comme très souvent par un « Je vous salue Marie ».

En fait je me suis accoutumé peu à peu à cette présence discrète de Marie dans notre foyer et j'ai particulièrement apprécié le document du Groupe des Dombes « Marie dans le dessein de Dieu... » (1977) qui m'a permis de mieux comprendre les positions de nos différentes églises et invitait chacune d'entre elles à la conversion.

L'image de Marie est pour moi celle du premier témoin, celle qui a dit oui et qui a accompagné Jésus jusqu'à la croix. L'émotion que j'ai ressentie en découvrant, au couvent de San Marco à Florence, en haut des marches de l'escalier, « l'Annonciation » de Fra Angelico me renvoie souvent à ce « oui » que nous sommes, comme Marie, appelés à renouveler, à notre mission de témoins. Je n'ai donc aucune difficulté à chanter « La première en chemin, Marie tu nous entraînes à risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu... ». Et je regrette que ce rôle de premier témoin ne soit pas plus souligné dans nos communautés protestantes.

Par contre je ne partage pas les paroles de l'hymne à Marie de Saint Bernard reprises dans ce chant « Regarde l'Etoile, invoque Marie, si tu la suis tu ne crains rien ». Cela revient à mettre, pour moi Marie au même niveau que le Christ. Alors, au risque de surprendre mes voisins, je modifie systématiquement les paroles en disant « Regarde la croix, invoque le Christ, si tu le suis tu ne crains rien ».

Ces paroles fortes me permettent de revenir à l'essentiel et à notre foi commune.

Jacques Bellamy-Brown

## **Un regard catholique sur Marie**

Si Jacques s'est peu à peu accoutumé à la présence de Marie, j'ai appris au fil des années à ne plus la considérer comme le « quatrième mousquetaire », ce qui ne l'empêche pas de faire partie de ma vie depuis toujours je pense.

Marie, c'est la prière du « Je vous salue Marie » que je récitais enfant et qui reste ma prière du soir car tellement confiante et apaisante.

Prière d'enfant qui est devenue prière de mère de famille berçant un nouveau-né avec sa mélodie ou accompagnant une personne âgée en fin de vie avec ses paroles réconfortantes.

Marie, c'était la figure féminine de ma foi. Douceur et tendresse étaient deux qualificatifs que j'attribuais plus facilement à la Mère du Christ qu'à Dieu. La lecture de certains versets de l'Ancien Testament ainsi que la contemplation des deux mains du Père dans le retour du fils prodigue peint par Rembrandt ont depuis corrigé ma vision de Dieu, à la fois paternel et maternel.

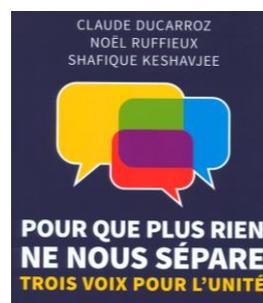
Marie, c'est celle comme pour Jacques qui a en toute liberté dit oui au projet de Dieu. Celle qui me montre le chemin par son écoute, sa disponibilité, sa confiance. Celle aussi qui me touche en rejoignant au pied de la croix toutes les mères qui souffrent et qui pleurent.

Marie est celle qui reste à côté de moi avec plus les traits d'une Mère comme lorsque Jésus lui confie Jean avant de mourir que celle d'une Reine couronnée d'étoiles comme dans l'Apocalypse.

Brigitte Bellamy-Brown

## **Notes de lecture**

### **Pour que plus rien ne nous sépare**



**Claude DUCARROZ**  
**Shafique KESHAVJEE**  
**Noël RUFFIEUX,**  
**éd Cabedida Suisse**

Ces «trois voix pour l'unité » sont bien connues en Suisse romande où résident Claude Ducarroz, le prêtre catholique, Shafique Keshavjee, le pasteur protestant et Noël Ruffieux, le laïc orthodoxe.